





LES HOLLANDAIS AU BRÉSIL.

UN MOT DE RÉPLIQUE

M. VARNHAGEN,

PAR

le Lieut.-Colonel P. M. NETSCHER,

OFFICIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE DE CHÈNE, CHEVALIER DE L'ORDRE  
IMPIÉRIAL BRÉSILIEN DE LA ROSE.

[IMPRIMÉ COMME MANUSCRIT.]

LA HAYE  
BELINFANTE FRÈRES.

—  
1873.

le ne fay rien  
sans

**Gayeté**

*(Montaigne, Des livres)*

Ex Libris  
José Mindlin

Mr. Hoogzel Heer D<sup>r</sup> A. P. P. P.

. 5. 1. 1.

Hoogzeland langeboden Noord

Van Amstel

LES HOLLANDAIS AU BRÉSIL.





# LES HOLLANDAIS AU BRÉSIL.

1138

UN MOT DE RÉPLIQUE A M. VARNHAGEN

AUTEUR DE L'OUVRAGE INTITULÉ :

„Historia das Lutas com os Holandezes no Brazil  
desde 1624 a 1654”

PAR

le Lieut.-Colonel P. M. NETSCHER,

OFFICIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE DE CHÊNE, CHEVALIER DE L'ORDRE  
IMPÉRIAL BRÉSILIEN DE LA ROSE.

[IMPRIMÉ COMME MANUSCRIT.]

MAATSCH.  
NEDEEL. LETTERK.  
LEIDEN.  
LA HAYE

BELINFANTE FRÈRES.

—  
1873.

---

LA HAYE. — TYP. DE BELINFANTE FRÈRES

---



*L'article suivant a tout récemment paru en hollandais dans les colonnes d'une revue historique et archéologique (Bijdragen voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde) dirigée par M. le Dr. R. FRUIN, professeur d'histoire à l'Université de Leyde et publiée chez M. MARTINUS NIJHOFF à la Haye. J'en offre ici la traduction aux membres des Instituts historiques de Rio de Janeiro et de Goianna et à tous les Brésiliens qui dans le temps ont honoré mon travail de leur attention et de leur sympathie.*



*J. M. Netzer*

---



## LES HOLLANDAIS AU BRÉSIL.

---

Il y a plus d'une vingtaine d'années que je me sentis attiré par l'intérêt historique de ce sujet, qui s'était présenté à mes études. J'ai cherché alors à tracer un tableau aussi fidèle qu'il m'était possible, de la domination hollandaise au dix-septième siècle et l'œuvre ou j'ai déposé les résultats de mes investigations parut en 1853 sous ce titre : *Les Hollandais au Brésil. — Notice historique sur les Pays-Bas et le Brésil au XVIIe Siècle* (La Haye, Belinfante Frères).

Pour l'élaboration de ce travail j'avais à ma disposition les trésors historico-littéraires de la Bibliothèque Royale de la Haye, — la collection éminemment complète des documents authentiques se rapportant à la dite époque et qui se trouvent aux Archives du Royaume, ainsi que les anciennes archives de la Compagnie des Indes occidentales réunies aujourd'hui aux Archives du Royaume, mais qui alors étaient conservées encore à Amsterdam. Pendant bien des mois, de 1848 à 49 et de 1852 à 53, je me suis occupé

avec assiduité et journallement dans ces établissements publics, me livrant à des investigations utiles à mon travail, avec tout le zèle et toute la persistance de l'homme qui s'adonne avec ardeur et avec enthousiasme au sujet de ses études : chose qui certes n'offre rien de surprenant pour les lecteurs de cette revue. Plus tard j'ai eu la satisfaction de voir mon travail historique favorablement apprécié par le public et les critiques, tant au Brésil qu'en Hollande.

Il y a plus d'un an cependant, un ouvrage en langue portugaise a paru à Vienne, écrit par M. le Dr. VARNHAGEN et intitulé : «*Historia das Lutas com os Hollandezes no Brazil, desde 1624 a 1654*», ouvrage qui m'est tombé en mains il y a peu de semaines seulement et où mon livre est déprécié dans des termes assez indéfinis.

L'opinion défavorable émise par ce seul écrivain en présence du bon accueil que mon ouvrage a trouvé auprès de tant de critiques compétents ne me toucherait guère, ne fût-elle reproduite en cette Revue même, qui jouit d'autorité dans le domaine de l'histoire et encore par M. L. PH. C. VAN DEN BERGH, qui, attaché pendant nombre d'années aux Archives du Royaume (bien que postérieurement à l'époque de mes recherches), y remplit aujourd'hui les fonctions importantes de premier Archiviste. Ce sont ces circonstances qui ont rendu doublement pénibles pour moi le fait que ce savant, comme critique de l'ouvrage de M. VARNHAGEN que nous venons de mentionner, donne l'opinion défavorable de cet auteur au sujet de mon livre, sans y ajouter un mot de défense de ce travail ni même en soulevant le moindre doute à cet égard.

Sachant, toutefois, que pour le rédacteur de cette revue comme pour le critique il ne s'agit que de rendre hommage à la vérité, je me suis décidé à demander une petite place dans cette revue pour quelques pages de défense et d'éclaircissement, que je crois devoir en premier lieu à mes lecteurs et à mes critiques tant au Brésil qu'en Hollande qui, pendant plus de vingt ans, ont bien voulu accorder quelque valeur à mes recherches historiques.

M. L. PH. C. VAN DEN BERGH (pag. 49 de la 4e livr., Tome VII, de la nouvelle série de cette Revue), en annonçant le livre de M. VARNHAGEN, dit que celui-ci a mis à profit non-seulement les anciens auteurs portugais, mais encore particulièrement PIERRE MOREAU et notre BARLÆUS, dont il loue hautement l'œuvre.

Le critique dit ensuite: «Une opinion moins favorable est émise au contraire par M. VARNHAGEN au sujet de l'ouvrage publié de nos jours par M. NETSCHER, — *les Hollandais au Brésil*, — auquel il reproche surtout une étude insuffisante des sources. Voici le jugement qu'il en rend: «O livro do Sr. «NETSCHER, impresso ha perto de vinte annos na «Hollanda, perdeu para nós quasi todo o interesse, «desde que nos foi possivel consultar, além da outròs, «os textos da maior parte dos documentos, que cita, «às vezes sem haver tido occasião do estudal-os; e «dos quaes, bem como de varias relações impressas na propria Hollanda, durante a guerra, bebemos, «nas primitivas fontes, muitos mais esclarecimentos «seguros do que os que no seu alias resumido livro «se encontram.»

«Notre auteur (M. VARNHAGEN) n'a pas seulement  
 «consulté des ouvrages imprimés, mais il a fait  
 «en personne des recherches dans les Archives  
 «portugaises, brésiliennes et hollandaises et il a  
 «reçu, en outre, de M. DA SILVA, homme érudit,  
 «ancien ministre du Brésil à la Haye, toutes les  
 «pièces de nos archives qui pourraient lui être utiles;  
 «enfin il n'a pas perdu de vue les anciennes bro-  
 «chures de l'époque en question.»

Nul peut-être plus que moi ne saurait être pénétré de ce que mon étude historique peut avoir d'incomplet, précisément parce que j'ai mis tant de dévouement à m'initier à mon sujet. Je savais que ce travail — fût-il même entrepris par un auteur bien plus compétent que moi — devait nécessairement rester toujours en quelque sorte incomplet, vu que les sources suffisantes me faisaient défaut du côté du Portugal et du Brésil. Je me plaisais pourtant à croire que mon travail avait un seul mérite, celui d'avoir été composé après une étude minutieuse et solide des meilleures sources *néerlandaises*: archives, livres et brochures. Les critiques les plus éminents en Hollande (1) l'ont reconnu et c'est ce mérite même, auquel je tiens le plus comme écrivain consciencieux, que je me vois contester inopinément par un jugement contraire, mais non motivé, de M. VARNHAGEN !

---

(1) Voir la critique dans la revue *de Gids*, de juillet 1853, par M. W. R. BOER, et un article dans le *Konst- en Letterbode* du 25 novembre, même année, par le prof. LAUTS.

Dans la préface de mon livre, j'ai reconnu franchement, qu'à l'exception de quelques ouvrages espagnols ou portugais, je n'ai pu consulter que peu de sources et certes point d'archives ou de documents manuscrits de ce côté, par la seule raison qu'ils faisaient défaut ici. Par contre j'ai consulté tous les ouvrages qui se trouvent à la Bibliothèque royale sur cette matière et toute la riche collection de brochures de la «Bibliotheca Duncaniana» faisant partie de ce dépôt, conduit par les lumières de l'estimable sous-bibliothécaire (aujourd'hui bibliothécaire) M. CAMPBELL. Ensuite j'ai eu sous les yeux, feuille par feuille, les douze ou quatorze liasses comprenant les lettres originales des Gouverneurs-Généraux du Brésil et du Conseil des XIX aux Etats-Généraux, de 1629—1654, tous les livres où sont consignés les procès-verbaux des Etats-Généraux de 1638—1651, les minutes des lettres des Etats-Généraux au Conseil des XIX et aux Gouverneurs du Brésil, livres des Commissions et des Instructions, etc., qui tous se trouvaient aux Archives et que je cite cent fois dans mon ouvrage. Je regrette que, du temps de ces recherches historiques, je n'aye pas eu l'avantage d'être connu de l'Archiviste actuel aussi bien que je l'étais de son prédécesseur, M. BAKHUIZEN VAN DEN BRINK, et que peut-être il n'ait jamais feuilleté mon livre; autrement, sans aucun doute, il m'eût excusé sur ce point au moins, d'avoir écrit à la légère ou d'une manière superficielle.

Que maintenant M. VARNHAGEN, après avoir fouillé, pendant vingt années, les archives du Brésil et du Portugal, ait bien plus de données émanant de ce

côté que moi, rien de plus naturel; mais qu'il ait employé tout ce temps à faire avec autant de dévouement des investigations dans les archives hollandaises et dans les anciens imprimés de l'époque, j'ose en douter, du moins il n'en résulte rien de son livre où ces sources ne sont citées que bien rarement. En tout cas, pour un savant se plaisant à des recherches historiques et laborieuses, comme M. VARNHAGEN me paraît l'être, il n'est à mon avis ni équitable ni logique de vouloir prétendre: «que mon livre «perdait pour lui presque tout intérêt depuis qu'il «lui a été possible de consulter le texte de la plupart des documents que je cite.»

Ainsi donc, parce que M. VARNHAGEN, lui aussi, ait eu sous les yeux la plupart de mes sources (et dès-lors pas *toutes* encore!), mon travail perdrait-il presque toute valeur? Qu'il les eût consultées toutes, selon moi cela ne déprécierait pas le mérite de celui qui les a recherchées et étudiées bien avant lui, et qui les a fait connaître il y a vingt ans déjà au public et probablement à M. VARNHAGEN lui-même. Mais l'assertion même que cet auteur aurait consulté la *plupart* des documents de la collection immense conservée dans les Archives du Royaume me paraît fort exagérée, vu que M. VARNHAGEN n'a séjourné que très peu de temps à la Haye, comme il le reconnaît lui-même dans sa préface (1). Quelques jours, quelques semaines ne suffisent pas cependant à l'accomplissement d'un travail de cette

---

(1) Si je me rappelle bien, ce séjour date d'une vingtaine d'années.



nature, pour lequel il faut une grande assiduité, des recherches journalières dans des paquets volumineux de lettres, dans des livres et des registres écrits dans un Hollandais suranné et en caractères antiques, parfois d'une manière difficile à débrouiller, surtout pour un étranger qui aurait une peine infinie à s'y reconnaître et ne pourrait y réussir que grâce à une persistance extrême.

Aussi je présume que la connaissance que M. VARNHAGEN possède des documents conservés aux Archives des Pays-Bas, se borne exclusivement à des notices ou des copies de quelques pièces importantes que lui aura procurées M. DA SILVA, savant et laborieux historien.

J'aime à reconnaître la valeur des éclaircissements et des documents que l'auteur pourra ainsi avoir obtenus par l'intermédiaire de M. DA SILVA de nos archives et de nos bibliothèques, mais qu'ils soient aussi complets que les données historiques que moi-même j'y ai puisées, j'ose en douter. M. le Chevalier JOAQUIM CAËTANO DA SILVA, ancien Chargé d'affaires du Brésil à la Haye, que j'aime et que j'estime hautement et qui m'honorait de son amitié, n'a pour ainsi dire obtenu aucun document des archives au sujet de la lutte des Hollandais au Brésil que je n'en aie eu connaissance; bien des fois même, il m'a été donné de fixer son attention sur des documents importants; parfois j'étais heureux de pouvoir lui être utile en l'aidant dans la traduction. Tout ce qui était découvert par lui ou par moi, soit à la bibliothèque, soit aux archives, et ce qui pouvait être de quelque intérêt pour l'histoire de cette époque, a été donné, sinon

*in extenso* dans l'ouvrage qui m'occupait, du moins y a été mis à profit, ce livre ayant été pour ainsi dire composé sous ses yeux. Je possède plusieurs lettres de mon honorable ami M. DA SILVA qui pourraient le constater, mais un sentiment de délicatesse ne me permet pas de les livrer à la publicité ou d'en importuner le lecteur.

Je crois avoir dit assez au sujet des sources authentiques Hollandaises que j'ai consultées en plus grand nombre que M. VARNHAGEN n'a pu le faire; toutefois, comme partie intéressée, il me sera bien plus difficile de réfuter l'assertion que je n'aurais pas assez étudié ces sources.

Pour justifier une inculpation aussi grave, M. VARNHAGEN aurait dû produire dans son livre des exemples prouvant d'une manière irrécusable que j'avais mal saisi ou faussement interprété des faits historiques importants. C'est en vain que j'ai cherché ces preuves dans son ouvrage. Il n'y a qu'une seule erreur positive qui m'a été reprochée, et qui se trouverait à la page 158 de mon livre au dernier chapitre, traité d'ailleurs d'une manière plus concise que le commencement. Parlant très succinctement d'une expédition de l'amiral WITTE CORNELISZ DE WITH, en 1648, je dis que cet amiral s'empara de deux petits forts, *St.-Bartholomeo* et *Rosario*, près de *Bahia*; selon M. VARNHAGEN ces noms ne s'appliquent pas à des forts, mais à deux navires portugais. Bien que je ne sois pas à même en ce moment de vérifier le document qu'il cite en faveur de son allégation, je veux admettre qu'il parle en toute certitude et que je me suis trompé. J'ajoute même que, dans l'intérêt de

l'histoire, je me plais à voir rectifié le fait: cette inexactitude repose probablement sur une lecture erronée ou quelque méprise dont je ne saurais me rappeler la cause. Mais de la part d'un homme qui lui-même est historien et qui, dès-lors, aura à regretter sans doute aussi quelque erreur ou donnée fautive — est-ce là un motif de passer magistralement, et comme en passant, condamnation sur tout un ouvrage? En deux endroits encore de son livre M. VARNHAGEN énonce une divergence d'opinion entre lui et moi, mais il s'agit là de points si secondaires que vraiment je ne crois pas devoir me défendre à ce sujet auprès du public.

J'aime plutôt à dire que je me reconnaissais surtout le droit de m'opposer contre l'opinion défavorable de M. VARNHAGEN en ce que jusqu'à deux fois j'ai reçu une preuve bien manifeste de l'opinion tout-à-fait contraire de plusieurs des principaux historiographes du Brésil. Dix mois après la publication de mon ouvrage, le 15 décembre 1853, dans une séance publique de l'Institut historico-géographique de *Rio de Janeiro*, il a été rendu un rapport détaillé et favorable sur ce livre par M. JOAQUIM MANOEL DE MACEDO, premier secrétaire de cette société; dans ce rapport est signalé particulièrement l'intérêt des recherches consciencieuses que j'avais faites dans les documents hollandais et qui avaient servi à rectifier quelques erreurs accréditées jusqu'alors. (1)

---

(1) C'est, si je ne me trompe, principalement à ce rapport et à l'opinion favorable de M. JOAQUIM CAETANO DA SILVA sur mon livre, que je dois ma nomination de Chevalier de l'ordre de la Rose, dont Sa Majesté l'Empereur a daigné m'honorer au mois de février 1854.

Peut-être quelques personnes n'attacheront-elles qu'une valeur relative à une telle opinion émise sur un ouvrage qui ne venait encore que de paraître; mais est-ce qu'il y aurait lieu de faire la même réserve alors que, dix-sept ans plus tard, une opinion analogue est donnée par une autre société savante du Brésil, celle de *Goianna* (province de Pernambuco), précisément le foyer de notre autorité en ces contrées au 17<sup>e</sup> siècle?

Or, en 1871, je reçus une lettre du secrétaire de l'Institut historique de Goianna M. J. R. DE MELLO Junior, datée du 27 décembre 1870, dont voici le texte:

«O relevante serviço que V.Ex<sup>a</sup> prestou à historia do «Brazil com a publicação de um livro — Os Hollandezes no Brazil — não pode ser indifferente a os brazileiros, que em geral o tem apreciado; e o Instituto «Historico de Goianna não podio deixar de considerar «tão precioso escripto como o guia mais seguro para «se conhecer a luz da verdade e poder aprofundar-se a historia do dominio hollandez em Pernambuco.

«Levado d'estes sentimentos o Instituto Historico «de Goianna desejando dar a V.Ex<sup>a</sup>. um publico testemunho do apreço em que tem o livro — Os Hollandezes no Brazil — deliberou em sua sessão de «22 do corrente, que a V.Ex<sup>a</sup>. fosse conferido o titulo de «socio honorario do mesmo Instituto.

«Cabendo-me na qualidade de primeiro secretario, «a honra de levar esta deliberação a o conhecimento «de V.Ex<sup>a</sup>. faço votos para que se digne aceitar esta «homenagem de respeito e consideração que tão espontaneamente lhe é enviado da segunda cidade de Per-

«nambuco. E mais communico a V.Ex<sup>a</sup> que o orador «do nosso Instituto, o illustrado Snr. Dr. Francisco «Manoel Raposo de Almeida, competente julgador do «livro de V.Ex<sup>a</sup>, está na intenção de o traduzir em «portuguez a fim de ser mais vulgarisado.» etc.

Naturellement j'ai été fort heureux et extrêmement flatté de cette preuve manifeste d'approbation de la part de cette société savante et j'ai appris avec satisfaction le projet de traduction de M. le dr. ALMEIDA. Depuis l'attaque dirigée contre mon travail dans l'ouvrage de M. VARNHAGEN (qui, répétons-le, ne m'est venu sous les yeux qu'il y a peu de semaines) j'y attache bien plus de prix encore; on pourra alors plus facilement comparer au Brésil son livre et le mien, et arriver probablement à la conclusion que ces deux publications pourront conserver leur valeur l'une à côté de l'autre.

Je n'ai pu me rendre compte d'une manière bien distincte, par quel motif M. VARNHAGEN s'est laissé aller à vouloir d'un trait de plume ôter la valeur à un livre jugé favorablement par deux des principales sociétés historiques du Brésil? Outre les paroles peu bienveillantes et inexactes dont il se sert dans sa préface à l'égard de mon ouvrage, il ne le cite que le moins possible, à l'exception de deux ou trois endroits où je diffère de lui dans le récit. Jamais il ne reconnaît combien d'erreurs et de données inexactes j'ai rectifiées et il ne mentionne pas même le titre de mon livre! Cependant depuis longtemps déjà M. VARNHAGEN doit avoir remarqué que mon travail, par rapport à cette époque de l'histoire de son pays, ne saurait être ignoré que bien difficilement, — fait rendu palpable entre autres par une

note, page 282, de son propre ouvrage, où il se défend contre M. PINHEIRO qui, dans la Revue (Revista) de l'Institut historique de *Rio de Janeiro*, a relevé sur la foi de mon livre, une inexactitude commise dans son histoire générale du Brésil, publiée en 1854.

Evidemment je ne puis supposer qu'un certain mécontentement de ce chef ait exercé quelque influence sur M. VARNHAGEN; mais quoi qu'il en soit, la manière dont il a traité mon travail, ne saurait être envisagé comme compatible avec la noble mission de l'historien qui doit aimer la vérité et y rendre hommage, n'importe par qui elle lui soit offerte, et qui doit pouvoir tolérer, à côté de son œuvre, l'œuvre d'autrui.

Je ne veux pas m'appesantir en cette réponse à l'attaque de M. VARNHAGEN sur nombre de sources historiques hollandaises, sources importantes qui paraissent lui être inconnues, ni sur les erreurs qui (comme en presque tout travail historique) se sont glissées dans son livre. Cela prêterait à l'idée d'une revanche et j'aime plutôt laisser ce travail de rectification à d'autres critiques, parties non intéressées.

Je préfère, en terminant, reconnaître le mérite de son livre qui, sans nul doute, a été composé avec soin et d'une manière sérieuse, d'après de bonnes sources, particulièrement des sources portugaises, brésiliennes et espagnoles. Il forme ainsi, dans le domaine historique, une oeuvre importante à côté de mon travail qui est basé spécialement sur des documents hollandais. Ceux-ci, par la nature des choses, ont été conservés beaucoup plus abondamment et complètement pour l'époque en question que ceux du pays conquis; aussi, sans vanité, j'ose prétendre que ces deux ouvrages se complètent.

Trop longtemps déjà, mu par un sentiment de légitime défense, j'ai dû m'occuper de moi-même et, bien contraire à mon désir, j'ai en quelque sorte chanté mes propres louanges. J'en offre sincèrement mes excuses, mais je crois que pour l'appréciation des deux ouvrages ces éclaircissements auront une certaine valeur et j'aime à croire que mes lecteurs, et M. L. PH. C. VAN DEN BERGH en premier lieu, trouveront légitime ce mot de réplique. Pour peu que je l'eusse convaincu de la justesse de mes observations, j'en éprouverais un sentiment doublement heureux.

FÉVRIER 1873.

P. M. N.

---

LA HAYE. — TYP. DE BELINFANTE FRÈRES.







## BRASILIANA DIGITAL

### ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que participam do projeto BRASILIANA USP. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital - com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

**1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais.** Os livros, textos e imagens que publicamos na Brasiliiana Digital são todos de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

**2. Atribuição.** Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Brasiliiana Digital e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

**3. Direitos do autor.** No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se um obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Brasiliiana Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente ([brasiliiana@usp.br](mailto:brasiliiana@usp.br)).